

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

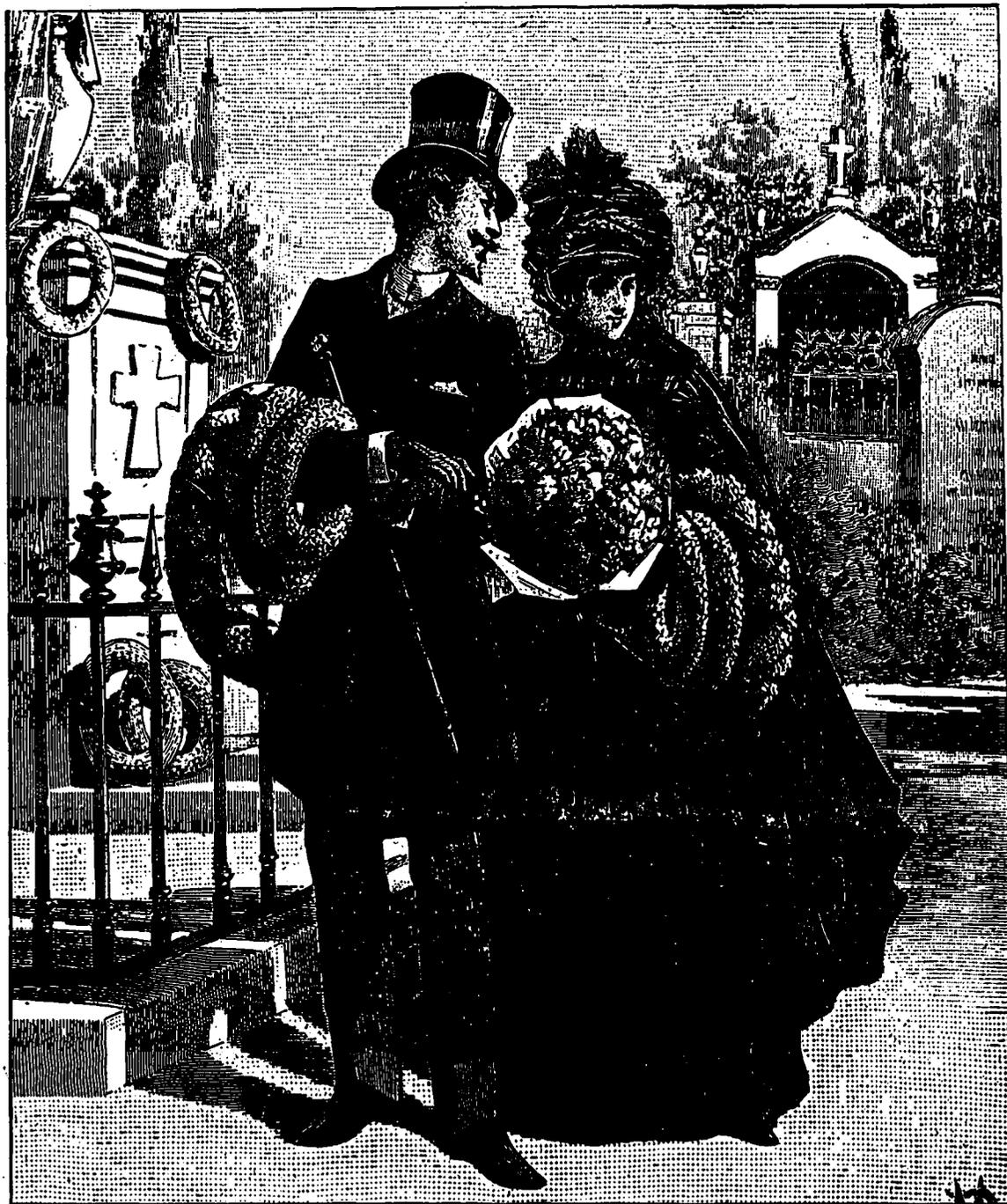
# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 8

MONTREAL, 15 JUILLET 1901.

Un an, - - 25 cts.  
Le numero, 3 cts.



Leur visite au petit cimetière normand.

# Femmes Souffrantes!



Les **Pilules de Longue Vie** peuvent vous donner la santé et la force pour traverser ces périodes critiques de votre existence. Elles feront disparaître vos souffrances et guériront comme par enchantement toutes les maladies particulières à votre sexe.

Vous pouvez devenir fortes et vigoureuses. Est-ce que la santé ne doit pas vous appartenir comme aux autres, quand votre faiblesse, votre état anémique ne sont que la suite d'une maladie étrange qui boit votre sang, décolore vos traits et vous fait passer les plus beaux jours de votre vie dans une chambre de maladie et de souffrance, et que cette maladie peut être guérie sans effort, presque miraculeusement, par l'effet d'un remède garanti et éprouvé.

Il n'y a donc rien d'étonnant que l'abattement remplace la gaieté, qu'un visage terne, des joues pâles prennent la place d'un extérieur brillant, rose et sain. Les invalides au désespoir n'ont pas besoin toutefois de désespérer; aussi grave que soit leur mal, il cédera après quelques semaines de traitement avec les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Lisez ce que deux personnes bien connues disent des **Pilules de Longue Vie (Bonard)** :

"Pendant environ dix ans," nous écrit Mme Burns, "j'ai souffert des douleurs périodiques qui rendaient ma vie misérable, j'étais devenue auémique, taciturne, morose, et presque incapable de tra-



MARIA GORDON.

vailer, j'avais mauvais appétit et j'étais souvent affligée d'attaques de dyspepsie, causant de violentes douleurs à l'estomac. Plusieurs médecins me traitèrent, je pris plusieurs sortes de remèdes patentés, mais ma maladie semblait s'aggraver au lieu de s'améliorer. Une amie me conseilla vos **Pilules de Longue Vie**, j'en achetai une boîte et je constatai une amélioration. Je continuai le traitement pendant deux mois, et maintenant je suis guérie complètement, j'ai repris mes forces, mon appétit est revenu, je digère bien, je suis forte et heureuse. J'espère que d'autres suivront mon exemple, et je suis certaine qu'elles ne seront pas désappointées."

(Signé) Mme A. BURNS,  
Montréal, P. Q.

MESSEIERS.—Il me fait plaisir de vous dire tout le bien que m'ont fait les **Pilules de Longue Vie (Bonard)**. J'étais faible, pâle, je souffrais de dyspepsie accompagnée de tous ses maux, mal de cœur, maux de tête, constipation. Une amie me fit cadeau d'une boîte de ces pilules, me conseillant fortement de les essayer. Ce que fis, et graduellement tous les symptômes dont je souffrais disparurent, grâce à ce précieux tonique."

Votre reconnaissante,

MARIA GORDON.

## Nous vous offrons une guérison permanente.

Si vous souffrez d'anémie, de faiblesse féminine, de dyspepsie, ou d'autres maladies particulières à votre sexe, n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite, et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte de **Pilules de Longue Vie (Bonard)**, ainsi qu'un blanc de consultation.

**POUR CONSULTATIONS GRATUITES**, écrivez à nos médecins spécialistes ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 5 boîtes pour \$2.50.



NO. 6.



Plus de Cinquante Années  
de Succès sans Limites . Dans le  
Soulagement  
des Maladies des  
Enfants

# SIROP DES ENFANTS

— DU —

## DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops  
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,  
Crampes des Intestins,  
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

## MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

*Lisez ce que la profession médicale en dit.*

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLIETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCHER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.  
Un numéro . . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,  
No. 2 Maple Avenue,  
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 JUILLET 1901

## A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.

### PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR JUILLET 1901

16 - Incertain.  
17 - Ondées avec tonnerre.  
18 - Variable.  
19 - Ondées avec tonnerre.  
20 - Orage avec tonnerre.  
21 - Temps lourd.  
22 - Nuages épais.  
23 - Tonnerre.  
24 - Orages avec tonnerre.  
25 - Ondées.  
26 - Tonnerre.  
27 - Chaleur.  
28 - Clair.  
29 - Chaleur suffocante.  
30 - Tonnerre.  
31 - Ondées.

POUR AOUT 1901

1 - Tonnerre.  
2 - Nuageux.  
3 - Changeant.  
4 - Chaleur étouffante.  
5 - Temps lourd.  
6 - Humide, brumeux.  
7 - Nuageux.  
8 - Grande chaleur.  
9 - Incertain.  
10 - Nuageux.  
11 - Incertain.  
12 - Orages avec tonnerre.  
13 - Pluie.  
14 - Changeant.  
15 - Très chaud.

## Exposition "Pan-American"

VALEUR DES EXPOSITIONS AU POINT DE VUE PRATIQUE ET INSTRUCTIF. L'EXPOSITION A BUFFALO EST UN DOMAINE D'INFORMATIONS PAR ELLE-MÊME. LES AMÉRIQUES REPRÉSENTÉES. L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE PROVOQUE L'ADMIRATION.

La foule entrera dans l'Exposition Pan-American par les Propylées en face du pavillon de la Transportation. D'ici vingt chemins de fer vous conduisent à Buffalo. Le nom lui-même vous rappelle l'Acropole d'Athènes, et l'on se sent transporté pour un instant au temps de Périclès, quand les Propylées primitives, en marbre blanc de Pentelica, formaient l'entrée aux magnifiques temples et colonnes du Parthenon.

Cette impression se confirme au fur et à mesure que l'on avance dans les Propylées, car sous l'une des arcades centrales se trouve Athènes elle-même.

A côté se trouve Diane, puis vient la Vénus de Praxitèle, l'Apollon du Bel-

védère, Jupiter, Junon. En un mot tous les dieux, demi-dieux et héros de la ville d'Olympe sont représentés sous les arcades supportées par des colonnes blanches dont les noms sont empruntés à ceux qui fournissent les brillantes pages de l'histoire d'un passé immortel.

Près des Propylées, riche en colonnes, en statues, en fleurs et en arbres, se trouve l'entrée du Stadium. Il y a 2000 ans le premier Stadium fut détruit par un tremblement de terre, mais maintenant un chemin de fer vous conduit près de la base du Kronos, et l'Amérique, la France et l'Allemagne ont trouvé beaucoup des statues qui embellissaient les temples et environs du Stadium.

Une promenade de deux minutes nous mène à la cour des Fontaines. Aussitôt la Tour Electrique frappe le spectateur et le force à penser au progrès. Les dieux olympiques sont oubliés et l'on pense avec orgueil à Rowland, Edison, Tesla, Fulton, Watts et autres grands noms qui appartiennent au Pan-Américain Panthéon.

Les merveilleux effets produits par l'Electricité seront exploités dans les diverses parties de l'Exposition. Une expérience notable sera la reproduction du tonnerre et de l'éclair par des moyens artificiels.

La force de transmission entre les chutes du Niagara et Buffalo a été augmentée à 22,000 volt.

Tous les soirs un énorme jet lumineux sera lancé sur la frontière canadienne comme message de bonne entente.

La Cour des Fontaines est entourée des principaux palais de l'Exposition, qui sont construits dans un style qui vous rappelle l'Alhambra et Boabdile.

Dans chaque palais, il y a quelque chose de nouveau et, à ce sujet, Peabody, le directeur du département des Arts Libéraux, s'exprime ainsi :

"Le but d'une exposition est l'éducation". Jeunes ou vieux, femmes ou hommes, simples ou instruits, chaque visiteur doit essayer d'apprendre quelque chose, et de se perfectionner.

Vers 4 heures de l'après-midi, le visiteur commence à être fatigué ; les rafraîchissements, gouters et lieux de repos peuvent être facilement trouvés, notamment dans le temple de la Musique où chaque jour, à 4 heures, un des soixante-quinze meilleurs organistes de l'Amérique joue des morceaux des grands compositeurs sur un orgue coûtant \$15,000.

Le Midway donne au visiteur une idée de Venise, d'un village d'Esquimaux, d'Orient ; on y trouve une mine au Colorado, un village aux Philippines, les rues du Mexique, l'Afrique, le Japon, Jérusalem et autres villes en miniature.

Tout ceci peut être vu en quelques heures, et pour le voir en réalité, il faudrait voyager dans le monde entier.

CHARLES EDWARD LLOYD.

## Les Paquerettes

(RONDEL)

L'Avril vous sème, paquerettes,  
A pleines mains, parmi les prés ;  
Les gazons verts semblent poudrés,  
C'est une neige de fleurettes.

Charmants oracles d'amourettes,  
Prophètes des champs diaprés,  
L'Avril vous sème, paquerettes,  
A pleines mains parmi les prés ;

Et de vos fines collerettes  
Montent, sous les cieux azurés,  
Des mots si doux, si désirés  
Que, pour Dames et Bergerettes,  
L'Avril vous sème, Paquerettes.

MAXIME MOREL.

## LE RÊVE D'UN PETIT GARÇON ÉPICIER

L'Amérique reste toujours le pays des fortunes sensationnelles. Ce petit garçon épiciier qui voulait parvenir et qui est parvenu s'appelle M. Schwab. Tout dernièrement on lui confia la direction générale de ce grand trust de l'acier qui a produit toute une révolution aux Etats-Unis et en Angleterre. Or, celui qui peut se souvenir encore de la peu lointaine époque (il n'a que trente neuf ans) où des patrons lui faisaient porter le sucre et la cannelle, reçoit aujourd'hui d'assez jolis appointements annuels : 375,000 francs ! Il est vrai que les journalistes anglais avaient cru devoir multiplier par 10 cette somme déjà si rondelette et lui attribuaient par an 3,750,000 francs. Mais enfin, ramenés à leur chiffre exacts, ces honoraires d'un très haut employé ne rendent-ils pas songeur ? En Angleterre, l'archevêque de Canterbury a d'aussi beaux appointements, mais il est le seul ; ses collègues de Londres et d'York n'ont que 250,000 francs. Pauvres prélats !

D'ailleurs, a-t-on déjà oublié que le record des "grands salaires" est depuis longtemps détenu par M. Georges Gould, à qui son père, le milliardaire Jay Gould, laissa en mourant la bagatelle de vingt-cinq millions pour cinq années de travail ?

### SERVICE COUTEUR

—Je voudrais voir une bague avec diamant

—C'est pour une dame ?

—Oui.

—Une jeune dame ?

—Oui.

—Votre fiancée peut-être ?

—Oui, monsieur, mais quelle importance cela a-t-il ?

—Oh ! considérable, monsieur, car en supposant que vous achetiez une bague de cent francs, quand la jeune personne en question viendra pour savoir le prix, nous lui dirons deux cents.

—Trop aimable de votre part !

—Seulement, je dois vous dire... c'est vingt francs de supplément.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

# Mademoiselle Printemps

I

Ce n'était pas son nom ; elle s'appelait, en réalité, Lucy Morand. C'était un brin de fille, pas plus haut que ça, et mignonne... mignonne ! Ses mains étaient de petites merveilles, d'une blancheur de cire, finement modelées, et menues comme des mains d'enfant. Quand elle montait à sa grande échelle, — car elle copiait au Louvre, s'attaquant de préférence aux toiles énormes, — et qu'on apercevait ses pieds, ça donnait envie de rire, tant c'était petit. Elle était toujours vêtue de noir, très proprement, et elle portait un grand chapeau anglais qui lui jetait une ombre sur la figure ; elle avait des cheveux dorés, où il y avait un peu de rouge, des yeux bleus d'une candeur adorable, et un de ces teints du bord de la Tamise, changeant à chaque instant, où l'on voyait le sang courir sous la peau transparente ; un de ces teints à rendre fou un coloriste et qu'un médecin ne voit qu'en secouant la tête. Puis, gaie, gentille, bonne enfant, le sourire aux lèvres et dans les yeux ; tout cela, avec sa jeunesse, sa fraîcheur, sa taille enfantine, lui avait fait donner son joli surnom.

Elle racontait son histoire très volontiers ; une histoire où il n'y avait pas beaucoup de chapitres, par exemple. Elle n'était Anglaise que du côté de sa mère ; son père, un prosaïque du 2 décembre, après avoir été journaliste militant à Paris, était devenu professeur de français à Londres, heureux de pouvoir ainsi gagner une vie assez précaire. Parmi ses élèves se trouvaient les filles d'un certain Sir Peter Ross ; l'une d'elles s'amouracha du professeur, qui était beau garçon, fort gai et d'humeur assez aventureuse. Il y eut enlèvement, puis mariage ; Sir Peter jura qu'il ne pardonnerait jamais à sa fille, et tint si bien son serment que le jeune couple faillit mourir de faim ; après quelques années de luttes, la pauvre femme mourut en effet, sinon littéralement de faim, au moins de fatigue et de privations. Elle laissait une fillette, la mignonne Lucy, qui était son portrait en miniature. La petite n'avait pas quinze ans qu'elle protégeait déjà son père, qui trouvait des leçons fort difficilement. Lucy avait un joli talent pour le dessin, et une ambition démesurée de devenir, comme elle disait, "un grand peintre". Un ami lui donna des conseils et, au bout d'un certain temps, lui procura quelques leçons de dessin par-ci par-là ; elle gagnait ainsi sa vie et celle de son père. Mais quand celui-ci mourut, elle résolut de mettre à exécution

un grand projet qui la tentait depuis longtemps ; elle voulait aller étudier la peinture à Paris ; c'était son rêve, elle n'imaginait aucune félicité plus grande. Elle travailla très fort pendant plus d'une année, et, quand elle se vit à la tête d'une somme qui lui parut énorme, elle tourna le dos à la Tamise et s'en alla bravement au pays de son père. Un marchand de tableaux lui commanda des copies à vil prix, et elle se trouva heureuse comme une petite reine. Elle était seule au monde ; son père devait avoir de la famille quelque part en France, mais elle ne savait trop où ; quant à ses cousins et cousins, tous plus ou moins titrés, du côté de sa mère, elle ne songeait pas à eux, en quoi elle n'avait pas tort.

Elle espérait trouver à Paris autre chose que l'indépendance par son travail ; on lui avait dit qu'une fois hors des brouillards de Londres elle se débarrasserait d'une petite toux qui, depuis quelques années, ne la quittait guère. Elle n'avait jamais été réellement malade, mais elle était toujours assez délicate, ayant la poitrine faible, comme sa mère.

C'était chose étrange de voir cette jeune fille, seule au monde, pauvre, sans avenir, se trouver heureuse et rire à tout propos, montrant ses dents blanches. Rien qu'à la regarder, grimpée sur son échelle, attaquer de bon appétit, sur le coup de midi, son petit pain de deux sous et sa tablette de chocolat, on éprouvait une envie de sourire, comme l'on sourit à un rayon de soleil qui perce les nuages.

Tous les rapins la connaissaient, et c'était plaisir de voir le respect cordial avec lequel ils lui envoyaient leur :

— Bonjour, mademoiselle Printemps !

Cela n'avait pas toujours été ainsi. L'École des beaux-arts n'est pas précisément une école de respect pour les femmes. Quand cette jeune étrangère était venue s'installer tout en haut de la rue Notre-Dame-des-Champs, dans une maison où il y avait une quantité d'ateliers de peintres, les jeunes gens se la montraient de l'œil. Cependant, comme on la voyait toujours occupée de ses affaires, répondant très gentiment quand on lui parlait, mais ne cherchant nullement à lier connaissance ; on commença à se dire qu'après tout c'était une très honnête jeune fille, cherchant tout bonnement à gagner sa vie.

Cependant, un soir qu'on avait pendu la crémaillère chez un camarade qui venait de louer l'atelier faisant face à celui de Lucy, les jeunes gens, très échauffés par le punch énorme qu'ils avaient allumé,

résolurent d'inviter la petite voisine à se joindre à eux et, selon l'expression de l'un d'eux, de la déniaiser un peu. Un grand garçon chevelu, fut élu, à l'unanimité, comme ambassadeur. Clignant de l'œil et cherchant à regagner l'équilibre qu'il avait un peu perdu, il se dirigea vers la porte et frappa doucement.

Lucy, sans défiance, ouvrit.

Aussitôt, notre don Juan de fermer la porte et de se placer devant.

— Pourquoi faites-vous cela, monsieur ? demanda-t-elle avec un léger accent britannique, qui, chez cette fille d'un Français, n'était qu'une nuance. Je suis ici chez moi. Que désirez-vous ?

Elle ne semblait pas avoir peur le moins du monde ; seulement, sous la peau transparente, le sang montait aux joues. Le jeune homme, un peu dégrisé, regardait ce pauvre atelier presque dénué de meubles ; la lampe, avec son abat-jour, éclairait un dessin auquel la jeune artiste venait de travailler, et laissait le reste de la pièce dans une demi-obscurité.

— Ce que je désire, mademoiselle Printemps, je vais vous expliquer ça... Nous avons pensé que vous deviez passablement vous ennuyer ici, toute seule : aussi, nous vous invitons à venir vous distraire un peu avec nous ; ça peut bien se faire entre camarades !

Et il fit un pas vers elle. Lucy s'éloigna vivement.

— Savez-vous, fit-elle d'une voix très calme, que ce n'est guère brave ce que vous faites là, monsieur ; je suis une femme, et seule au monde ; je travaille pour gagner mon pain, et ne demande rien, sinon la tranquillité et le respect qui m'est dû.

Et, s'approchant de la fenêtre, elle ajouta :

— Je pourrais appeler au secours, mais j'aime mieux vous prier simplement de sortir, car, au fond, je suis sûre que vous avez déjà honte de votre vilaine action.

Le grand garçon la regardait d'un air un peu hébété ; il rougit légèrement et reprit :

— Vous avez raison, mademoiselle, et je vous demande pardon. Voulez-vous bien me donner la main en signe de réconciliation ? Merci de la leçon que vous m'avez donnée ; je vous jure que, si vous avez jamais besoin d'un bras solide, vous pourrez toujours disposer du mien... et, si quelque autre s'avisait jamais d'agir en brute, comme je viens de le faire, gare à lui !

Alors, saluant, du plus respectueux salut dont il était capable, le jeune homme sortit et revint, assez penaud, conter très

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 127.

naïvement à ses camarades tout ce qui s'était passé. De ce jour, il fut admis que Mlle Printemps était décidément une honnête fille.

Peu de temps après, le jeune peintre chez qui on avait pendu la crémaillère tomba gravement malade ; il était pauvre et on ne lui connaissait pas de famille. Lucy, à qui la concierge avait parlé du malheureux garçon, entra bravement chez lui et le soigna comme une sœur. A partir de ce moment, tous les rapins de la rive gauche se seraient fait couper en quatre pour la mignonne Mlle Printemps.

Le jeune peintre, qui s'appelait Pierre Landrol, pendant sa longue convalescence, guettait les visites de la petite voisine, comme les seuls moments heureux de ses longues journées ; durant tout le temps du danger, elle avait abandonné sa chère peinture, le soignant jour et nuit, de concert avec un interne des hôpitaux, camarade et ami d'enfance du peintre. Mais, une fois le danger passé, elle s'était remise au travail, et Pierre ne la voyait que pendant quelques minutes le matin, puis vers la fin de la journée, quand elle rentrait un peu lasse ; malgré sa fatigue, elle était toujours gaie, gazouillante comme un oiseau, allant et venant dans l'atelier avec de petits mouvements vifs et légers.

— Vous m'apportez un peu de soleil chaque fois que vous entrez ; nous vous avons bien nommée...

Elle se mettait à rire et s'enfuyait bientôt en lui faisant quelque recommandation maternelle.

Peu à peu, la vie ordinaire reprit son train. Pierre se remit au travail ; il avait à regagner le temps perdu, car il vivait de sa peinture, c'est-à-dire qu'il en vivait très mal. Les visites cessèrent ; mais quand, par hasard, les deux voisins se rencontraient sur le palier, chacun souriait, et la main restait dans la main pendant qu'ils échangeaient quelques mots. Pierre aurait bien voulu entrer chez la jeune fille, ne fût-ce que pendant dix minutes, mais Lucy ne l'y engageait pas ; elle n'était pas prude le moins du monde, et elle l'avait prouvé ; mais elle comprenait fort bien ce que sa position isolée avait de difficile, et elle se gardait jalousement.

Tout l'hiver se passa ainsi ; les artistes, qu'on accuse si facilement de ne pas prendre la vie au sérieux, sont parmi les plus grands travailleurs de notre temps. Pour sa part, Pierre peignait avec une sorte de rage ; il avait à lutter contre bien des difficultés ; il n'avait pas été, comme la plupart de ses camarades, rompu de bonne heure à la partie "métier" qu'il y a en tout art ; il n'avait commencé sa vie de peintre qu'après la vingtième année ; sa famille l'avait destiné au commerce, et il s'était brouillé avec les siens, quand, poussé par ce qu'il considérait comme une vocation irrésistible, il avait jeté les bonnets de coton de son oncle par-dessus tous les

moulins des environs, au lieu de les vendre, comme il eût été de son devoir de faire. Depuis ce temps, il avait mangé beaucoup de vache enragée ; il avait fait tout ce qui concernait son art, depuis la peinture d'enseignes de boutique jusqu'aux couvertures de boîtes à bonbons ; mais il avait persévéré, il n'était plus retourné auprès de son oncle, le bonnetier, et voyait enfin arriver le jour où les marchands de tableaux consentiraient à le faire travailler à des prix presque raisonnables.

Il se persuadait assez souvent que son travail même exigeait une visite au Louvre ; il s'attardait consciencieusement devant quelque chef-d'œuvre, puis, sans même s'être rendu compte de ses mouvements, il se trouvait bientôt auprès de l'échelle monstre sur laquelle était perchée la petite Mlle Printemps ; elle lui souriait d'en haut, puis descendait vite, vite ; alors, pour se faire une contenance, il lui parlait de sa copie, lui donnait quelques bons avis, et souvent même, s'emparant des pinceaux, il lui corrigéait une ligne boiteuse ou lui trouvait le ton juste qu'elle cherchait depuis une heure ; elle lui était très reconnaissante de ses conseils et cherchait à en profiter. La pauvre enfant manquait terriblement de science ; ses copies étaient faibles ; mais, comme elle avait le feu sacré et qu'elle était persuadée "qu'un de ces jours" elle était destinée à être un "grand peintre", elle n'en travaillait pas moins avec une ardeur qui l'épuisait.

Un jour que, poussé, comme d'ordinaire, par l'amour des maîtres, Pierre parcourait la longue galerie, il chercha des yeux la grande échelle et ne la vit pas.

— Mlle Printemps, pensa-t-il, se sera offert un congé.

Mais il ne regarda pas le Titien qu'il était venu étudier que très vaguement et revint chez lui presque en courant.

— Mademoiselle Morand n'est pas allée au Louvre aujourd'hui ? dit-il en entrant chez la concierge, comme pour voir s'il n'y avait pas de lettres pour lui.

— Non, la pauvre mignonne... répondit la concierge, une bonne grosse femme, bien maternelle, qui se considérait un peu comme ayant charge d'âmes à l'endroit de ses nombreux locataires : voilà deux jours qu'elle ne sort pas ; elle a été trempée jusqu'aux os en rentrant jeudi, et elle toussait... toussait ! " Ah ! madame Chenu, qu'elle me dit, j'ai bien peur de ne pas travailler beaucoup demain ! " " Voulez-vous bien rentrer tout de suite, que je lui fais, et m'ôter tous ces chiffons mouillés, tandis que je vas préparer un bon lait de poule ? " " Merci, ma bonne madame Chenu ", et ça gentiment, avec son bon petit sourire ! Mais le lait de poule ne l'a pas empêchée de tousser toute la nuit comme une malheureuse. Je crains bien qu'elle n'ait son affaire, celle-là ; ces couleurs rouges et blanches sont trompeuses, c'est pas bon teint. " Ah ! que je me disais en

la quittant tout à l'heure, voilà encore un petit printemps qui n'aura pas son été ! "

Et la bonne femme secoua la tête.

Pierre, sans répondre, monta l'escalier quatre à quatre. Puis il s'arrêta brusquement ; les mots de la concierge se répétaient machinalement en lui :

— Voilà encore un petit printemps qui n'aura pas son été !

Son cœur battait avec violence ; sa jeune voisine allait-elle donc mourir ? A cette pensée, il se raidit comme pour combattre un ennemi terrible ; alors seulement il comprit que, depuis des mois, il aimait la pauvre enfant. Il ne voulait pas qu'elle meure... il ne le voulait pas ; il la soignerait comme elle-même l'avait soigné à l'automne, comme on a le droit de soigner celle qui sera sa femme... Tout cela tourbillonnait dans sa tête.

— Sa femme...

Il s'arrêta à ce mot, lui trouvant une grande douceur ; ils ne seraient pas bien riches, ils travailleraient tous les deux, mais ils s'aimeraient tant ! Le son d'une toux creuse lui arriva en ce moment, à travers la muraille, car il se trouvait tout contre la porte de sa voisine. Il frappa doucement et entra.

Lucy était étendue sur le canapé, la tête sur un oreiller, très blanche, avec deux taches rouges aux joues ; on eût dit qu'elle était malade depuis longtemps déjà. Pierre s'arrêta au seuil, saisi, ne sachant que dire, n'osant avancer.

— Entrez, monsieur Pierre ; on vous a dit que j'étais un peu malade, mais ça ne sera rien ; dans quelques jours, vous me retrouverez sur mon échelle, et vous viendrez me donner des conseils. J'en ai terriblement besoin, n'est-ce pas ?

Et elle lui tendit en souriant sa petite main, qui était plus que jamais une merveille de blanche délicatesse.

Il avança et prit cette main ; il cherchait à parler, et les mots s'arrêtaient dans son gosier et l'étouffaient. Il aurait voulu prendre Lucy dans ses bras, lui dire et lui répéter qu'il l'aimait, qu'il la soignerait si bien qu'avant longtemps ils pourraient se marier ; mais tout cela, il n'osait le dire ; il s'assit auprès d'elle, ne lui laissant pas retirer la petite main blanche, et répéta, sans savoir ce qu'il disait :

— Je suis si fâché... Ça me fait tant de peine !...

Lucy non plus n'entendait pas les mots qu'il prononçait. Il y a d'adorable musique d'opéra sur de banales paroles de libretto. La musique qui chantait en tous deux était de ces musiques-là. Ils se regardaient et se comprenaient ; la maladie de Lucy les rapprochait ; elle leur avait fait faire, en quelques minutes, un chemin dans l'intimité, qu'ils auraient mis peut-être des années à parcourir dans des conditions ordinaires. Elle se reposait en lui, très satisfaite, très heureuse ; sa faiblesse extrême était sa meilleure protection ; elle n'avait pas besoin des marques extérieures

de respect dont Pierre l'entourait pour être très sûre de lui. Cela lui faisait grand plaisir de le voir, de lire dans ses yeux toute son affection : il lui semblait même très naturel d'être aimée ainsi, comme si, depuis longtemps, cela avait dû être ; c'était une espèce de douce fatalité à laquelle elle s'abandonnait avec délices.

Il resta longtemps auprès d'elle, lui prodiguant des petits soins, lui faisant boire la tisane que Mme Chenu considérait comme le remède à tous les maux possibles, écoutant avec angoisse la toux qui revenait constamment. Ils ne parlaient pas beaucoup ; il avait peur de fatiguer sa malade ; mais elle lui semblait si courageuse, si certaine d'aller bien sous fort peu de jours, qu'il finit par sentir ses craintes se calmer ; Mme Chenu, avec ses prophéties, n'avait pas le sens commun ! Est-ce que, lorsqu'on doit mourir, on reste gaie, pleine de courage, comme la petite Mlle Printemps ?

Cependant, les journées s'écoulaient sans apporter de changement chez la jeune malade, sinon que ses forces diminuaient terriblement. Elle ne souffrait pas beaucoup, excepté pendant les quintes de toux, et elle restait toujours très courageuse, heureuse d'un rayon de soleil qui venait lui dire que ce mois d'avril était beau et doux, heureuses surtout des violettes que Pierre lui apportait chaque jour.

Il ne se cachait plus du tout des soins qu'il donnait à sa voisine ; il faisait pour elle ce qu'elle avait fait pour lui, et ses amis, quand ils lui en demandaient des nouvelles, semblaient trouver cela tout naturel ; le respect qu'avait su inspirer la jeune fille ne se démentait pas ; seulement on devinait, rien qu'à voir la figure navrée de Pierre, qu'il l'aimait, et cela aussi semblait tout naturel. Un jour, à un de ses amis, il laissa échapper ces mots :

—Quand nous nous marierons...

Et l'ami lui saisit la main, et se détourna bien vite ; il savait bien, lui, que ce mariage n'aurait jamais lieu.

—Ma petite Lucy..., dit Pierre après quelques jours...

Ils n'avaient presque pas eu besoin de se faire des aveux ; ils savaient tous deux qu'ils devaient se marier un jour, quand elle serait tout à fait forte, et ils se laissaient aller à la douce habitude de s'aimer et de se le dire.

—Ma petite Lucy, un de mes amis va venir vous voir tantôt. Vous le connaissez, du reste, c'est Germain, qui m'a soigné, un bon garçon, quoiqu'un peu rude de manières.

—Mais je ne suis pas assez malade pour voir un médecin, Pierre, dit la petite Printemps avec un regard d'effroi, qui disparut aussitôt. J'ai été souvent ainsi, dans le temps, en Angleterre : ça fait un peu souffrir, puis ça passe, et l'on n'y pense plus.

—C'est pour que ça passe plus vite, Lucy, qu'il faut voir un bon médecin,

pour que nous puissions faire de belles promenades ensemble, dans les bois, et parler à voix basse du jour où je vous appellerai ma femme... Ce n'est pas que je vous croie malade ; au contraire, vous allez déjà beaucoup mieux ; n'avez-vous pas mangé une côtelette tout entière, tantôt ?

—Oui, et je me sens capable d'en manger une autre, ce soir, vous verrez ! Mais M. Germain peut venir, ne fût-ce que pour vous tranquilliser tout à fait.

M. Germain avait contracté, à l'hôpital, un peu de rudesse extérieure ; il traitait volontiers les malades comme des sujets plus ou moins intéressants ; mais cela ne l'empêchait pas d'être un ami très dévoué et très sûr ; il l'avait prouvé bien des fois.

Il avait vu Lucy souvent au chevet de Pierre, et il en avait tiré certaines conclusions intérieures, sans en être, du reste, le moins du monde scandalisé. Il l'examina, sans avoir l'air d'attacher une grande importance à la chose, la faisant causer et même rire, de sorte que Lucy fut plus convaincue que jamais qu'elle n'avait rien de grave. Elle lui demanda s'il ne croyait pas que, dans quelques jours, elle pourrait reprendre son travail.

—Certainement, cela va sans dire ; cependant, il faudrait quelques fortifiants ; je m'en vais causer de cela avec Pierre.

Et il entraîna son ami.

—Eh bien ? dit celui-ci.

—Dame ! tu sais, on peut te parler franchement : la pauvre fille n'a pas deux mois à vivre.

Pierre se laissa tomber sur une chaise.

—Tu en es sûr ? balbutia-t-il, bien sûr ?... Même avec des soins, beaucoup de soins !... Tiens, je donnerais ma vie pour la sienne.

—Ah ça ! mais qu'est-ce que tu me disais donc jadis ? fit l'interne tout à fait dérouter. Tu vois bien que tu l'aimes.

—Je ne t'ai pas dit que je ne l'aimais pas. Mais, mon ami... Nous devons nous marier quand...

Et, tout d'un coup, ce grand garçon, que la vie avait pourtant endurci, se cacha la figure pour ne pas laisser voir ses larmes.

—Mon pauvre ami, tu aurais dû me prévenir, je t'aurais parlé comme on parle toujours en pareil cas. Après tout, ni la médecine ni les médecins ne sont infailibles. Heureusement, Mlle Lucy est jeune, et, avec la jeunesse, il y a toujours de l'espoir. Si vous étiez riches tous deux... A-t-elle un peu de fortune ?

—Ce matin, la concierge est sortie de chez la pauvre enfant, emportant quelque chose sous son tablier, et j'ai vu que la petite pendule manquait à la cheminée : elle gagnait de quoi vivre en travaillant toute la journée, et maintenant elle ne peut plus travailler... et tout ce qu'elle veut accepter de moi, c'est un bouquet de violettes à deux sous.

—Diable ! comment veux-tu, alors, que je te dise : " Allez dans le Midi, fais-lui

boire du bon bordeaux, et promène-la en voiture ? "

—Mais si nous allions à la campagne, dans une ferme ? Cette année, justement, le printemps est si doux ? Elle se promènerait dans les bois, sans se fatiguer, elle boirait du bon lait. Dis, Germain, cela pourrait-il la sauver ?

—Et pourquoi pas, mon ami ? surtout avec l'aide de ce grand docteur qui s'appelle l'amour ! Ce qui est mortel, vois-tu, c'est cet atelier avec sa grande diablesse de fenêtre au nord. Mais toi-même, mon pauvre vieux, tu n'es pas riche.

—Je trouverai, n'aie pas peur, je trouverai. Qu'est-ce qu'il faut ? Avec cinq cents francs, on peut vivre des mois dans une ferme. Nous la guérirons, dis, mon bon Germain, avec l'air de la campagne, et beaucoup de tendresse... Si tu savais combien je l'aime !

—Peut-être. On a vu des miracles plus grands. Surtout, qu'elle soit heureuse d'une façon douce et tranquille ; pas d'émotions trop fortes, par ordonnance du médecin ; tu me comprends ?

Et, là-dessus, le jeune médecin s'en alla, ruminant sur l'étrangeté des choses humaines, et se disant qu'il comptait bien que celle qui donnerait des enfants à son ami Pierre aurait des poumons en meilleur état que ne se trouvaient ceux de Mlle Printemps.

## II

Pierre avait parlé très bravement de cinq cents francs à trouver comme d'une bagatelle ; mais, la vérité, c'est qu'il ne savait pas plus où les trouver qu'il ne les avait. Il venait de payer son terme, et le tableau sur lequel il avait compté pour le Salon n'était pas même terminé ; son travail allait mal depuis quelque temps. Malgré toutes ces réflexions, qui manquaient un peu de gaieté, il fit si bonne figure en rentrant chez sa fiancée que celle-ci fut absolument rassurée sur son état. Il la laissa heureuse et tranquille.

Alors, il se mit à arpenter fiévreusement les rues avoisinantes. C'était l'heure du dîner, et il ne rencontra pas beaucoup de monde. Il marchait vite, comme si le mouvement physique eût dû aider le travail de la tête. Où trouver les cinq cents francs ? Telle était la pensée qu'il ne cessait de retourner en lui. Tout d'un coup, il s'arrêta net ; puis, de son pas le plus rapide, se dirigea vers le quartier qu'habitait son oncle ; il ne lui avait rien demandé

## Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,  
MONTREAL.

pour lui-même ; il avait été malade, il avait souvent eu faim sans même songer à s'adresser à lui ; mais Lucy avait besoin de l'air de la campagne ; la chose était toute différente.

Sans se donner le temps de réfléchir, il monta l'escalier tout essoufflé ; et, encore étourdi de sa résolution, il se trouva dans le petit salon, raide et mesquin, qu'il se rappelait si bien, en présence de la famille, très étonnée de cette visite. L'oncle lisait le journal, le tenant à distance, car il ne voulait pas se servir de lunettes malgré le très grand besoin qu'il en avait ; il digérait son dîner avec béatitude ; sa femme et sa fille cousaient à la lumière de la lampe, couverte d'un grand abat-jour vert.

— Mon oncle, dit Pierre à brûle-pourpoint, j'ai besoin de cinq cents francs...

C'était sa façon d'entendre la diplomatie.

— Eh bien ! mon garçon, gagne-les, dit l'oncle, se croyant très spirituel, et regardant Pierre d'un air gougenard.

— Ce n'est pas pour moi ; quand je ne savais où trouver les quelques sous de mon déjeuner, je ne vous les ai pas demandés ; vous m'avez défendu votre porte, et c'est une consigne que je n'aurais jamais bravée, s'il ne s'agissait d'une vie à sauver. Une personne...

Il s'arrêta, songeant à l'effort que produirait le nom d'une femme prononcé par lui, et reprit vite :

— Un camarade, un peintre comme moi, se meurt dans son atelier, faute d'air et de soins ; je voudrais l'emmener à la campagne, dans quelque ferme. Puis, tout en le soignant, je ne perdrais pas mon temps : je trouverai là-bas des motifs... je travaillerai ; enfin, mon oncle, je vous rembourserai en six mois, je vous le jure ! Il y a un marchand de tableaux qui m'a promis de m'acheter des toiles ; puis, au Salon, j'ai déjà obtenu une mention : mes camarades m'assurent qu'une médaille ne peut se faire attendre... Vous voyez, mon oncle, que je ne suis plus tout à fait le meurt-de-faim que vous aviez raison de redouter autrefois...

Il s'embrouillait, embarrassé, glacé par le regard ironique de son oncle, par la persistance de sa tante à plier son ourlet ; la petite cousine, qui avait tellement grandi pendant ces quatre années qu'il ne la reconnaissait presque plus, se leva sans lui dire un mot, et quitta le salon ; il se sentit délaissé, battu, sans espoir.

— Et tu crois bonnement que je vais te les donner, ces cinq cents francs ? car je sais ce que c'est que de prêter aux artistes. Tu es jeune encore, mon garçon. Cinq cents francs ! Tu ne sais donc pas ce que ça représente de travail, je veux dire d'un travail honnête et profitable à la société ?

Et le bonnetier appuya à dessein sur les derniers mots.

— Mon oncle, reprit Pierre, je vous

assure qu'il s'agit de sauver la vie à une personne.

— A un peintre, n'est-ce pas ? Et après ? Qu'est-ce que ça peut bien me faire, à moi, qu'il y ait un barbouilleur de plus ou de moins dans le monde ? Eh ! qu'il crève, ton peintre, je m'en moque comme de l'an quarante.

— Ma tante, vous qui êtes femme et bonne...

— Ta tante est comme moi : elle aime les gens utiles ; elle sait, d'ailleurs, que ce que j'ai dit est dit. Voux-tu un bon avis ?

— Quand on peut avoir à recourir aux gens, on tient compte de leurs conseils, et on ne se souvient pas qu'ils existent seulement après quatre ans, le jour où on a besoin de cinq cents francs. Maintenant, si ta visite, comme je le suppose, n'a pas d'autre but, je ne te retiens plus, — bonsoir !

Et il se remit à lire son journal.

Pierre sortit sans ajouter un mot ; il était tellement étourdi de sa réception qu'il ne trouvait plus, dans la petite antichambre à peine éclairée par une lampe fumeuse appliquée contre le mur, le chapeau qu'il y avait laissé.

— Mon cousin... dit une voix très douce, voici ton chapeau ; tu l'avais accroché là-bas.

— Ah ! c'est toi, Françoise, bonsoir. Eh bien ! ton père vient de me renvoyer d'une jolie façon ! Par exemple, je te jure bien qu'il n'aura plus jamais l'occasion de le faire !

— Il est un peu dur quand il est en colère ; c'est qu'il avait si bien compté sur toi comme successeur dans son commerce, — lui qui n'a pas de fils... Il n'est pourtant pas méchant, au fond : il ne faut pas trop lui en vouloir...

Elle était un peu émue, la petite cousine, et elle cachait quelque chose derrière elle ; c'était une gentille fille d'une vingtaine d'années, agréable à voir, sans être jolie. Pierre prit son chapeau et se prépara à partir, se contentant d'un signe d'adieu ; il en voulait à sa cousine tout bonnement parce qu'elle était la fille de son oncle.

— Tiens, mon cousin, dit Françoise en cherchant à parler tout naturellement, comme s'il s'agissait d'une bagatelle. Tu pourras mener ton ami à la campagne ; prends ma tirelire : je ne sais pas ce qu'il y a dedans, mais j'y mets toutes mes économies depuis ma première communion ; il doit bien y en avoir assez.

— Tu veux...

— Mais oui, je veux, puisque c'est pour une bonne action qu'il te faut cinq cents francs ; d'ailleurs, que ferais-je, moi, de cet argent ? J'ai tout ce qu'il me faut. Je devais casser ma tirelire — c'était une grosse tirelire d'enfant — le jour de mon mariage...

Puis, sans raison aucune, voilà que la petite cousine devint rouge comme une pivoine.

— Mais je ne peux pas, ma bonne Françoise, on te gronderait...

— Oh ! non, on ne me gronde jamais, on n'oserait pas ; puis, je mentirai bravement, je dirai qu'on me l'a volée il y a longtemps, longtemps... des années. Tu conçois bien d'ailleurs que, dans ce moment là, on ne me cherchera pas querelle.

— Mais tu es bonne comme un ange, petite cousine. Ah ! tu ne sais pas le bien que tu me fais. Mais pourquoi ne te dirais-je pas la vérité, à toi ? Te voilà grande, maintenant, tu comprendras. Mon camarade, mon ami, c'est une jeune fille comme toi ; seulement, elle n'a pas de parents, elle fait de la peinture pour vivre, et, quand elle ira bien, nous nous marierons. Et c'est toi, ma chère Françoise, qui aura fait cela. Ah ! que je t'aime, laisse-moi t'embrasser ; sais-tu que tu es devenue très gentille ? Marie-toi vite de ton côté, et nos deux ménages deviendront les meilleurs amis du monde. Tu verras que ma Lucy est bien gentille, elle aussi, et quand elle saura ce qu'elle te doit !...

— Ce qu'elle me doit !...

Elle se laissait embrasser, et elle cherchait à sourire.

— On dit qu'elle est mourante parce qu'elle toussé ; mais nous la guérirons, toi et moi...

Et Pierre se sauva, ne voyant rien, ne soupçonnant rien. L'amour est féroce.

La petite cousine resta un instant immobile ; le son de la porte fermée retentit dans ses oreilles comme un coup de tonnerre formidable ; puis, elle s'aperçut que tout tournait autour d'elle, la petite lampe fumeuse tourbillonnait avec les patères et les parapluies. Elle parvint, cependant, à gagner sa chambre où il n'y avait pas de lumière ; elle se demandait comment on faisait pour mourir quand on avait vingt ans, de larges épaules, et pas l'ombre d'une toux ; et, comme si elle eût voulu se prouver à elle-même que ce n'était pas aussi difficile qu'on le croyait, elle tomba raide sur le parquet en renversant une chaise.

Quand elle revint à la vie, elle était sur son lit, et on la soignait ; elle ferma vite les yeux, elle aurait voulu dormir toujours ; elle entendit quelqu'un dire :

— Quand les jeunes filles se trouvent mal sans cause, c'est qu'il est temps de les marier ; il faut trouver pour Françoise un parti convenable : c'est là le remède qu'il faut.

### III

C'était une vraie ferme normande, en pleine campagne ; une vieille maison basse, très large, avec une large cour devant, et, tout alentour, de beaux arbres ; les poules venaient becqueter tout contre le seuil, où des marmots, brûlés du soleil, aux cheveux couleur de paille, la chemise bouffante à travers les fentes des petites culottes, leur jetaient des miettes ; on entendait le beuglement des vaches dans l'étable à côté, et une odeur saine et forte de

basse-cour montait dans l'air tiède du printemps. Il y avait un joli bois tout près, et le murmure d'une toute petite rivière arrivait jusqu'à Lucy, quand elle écoutait bien attentivement.

La jeune malade se croyait au paradis; il avait fallu la raisonner, la gronder même, pour qu'elle se laissât ainsi emmener à la campagne; on n'avait apaisé sa fierté qu'en faisant semblant de vendre les quelques petits bijoux qu'elle possédait encore. Mais maintenant que Paris était loin, elle se laissait aller au bonheur de vivre; elle s'appuyait, pleine de confiance, au bras de Pierre; ne devait-il pas être son mari? Ici, tout lui était sujet d'émerveillement; elle n'avait jamais habité la campagne, et elle était saisie d'une espèce d'admiration pleine de recueillement au milieu de tout ce travail de la nature. De sa fenêtre, elle voyait, chaque matin, les arbres un peu plus verts, les fleurs des gazons et des haies qui commençaient timidement à se montrer; elle suivait des yeux les oiseaux se poursuivant, ivres de vie, de soleil et d'amour. Le silence des nuits la charmait; les senteurs du printemps l'enivraient; elle était prise d'attentissements subits devant un nid découvert dans la charnelle, devant un insecte courant dans l'herbe, devant un beau coucher de soleil. Elle s'épanouissait à la vie, s'étonnant de la médiocrité des années déjà écoulées; et, toutes ces nouvelles joies, toute cette sensibilité exquise, elle rapportait tout à celui qu'elle aimait.

Pierre guettait de jour en jour la santé revenir; il était maintenant bien sûr que son ami Germain s'était trompé; Lucy n'avait pas encore été une semaine à la ferme, que déjà elle faisait de petites promenades, appuyée à son bras; les couleurs reparaissaient, elle faisait rire la fermière elle-même, avec son empressement à boire de grandes jattes de lait encore chaud, et à manger de belles tranches de pain bis. Elle aspirait l'air avec volupté, et si la toux n'avait pas cessé complètement, tout au moins elle n'était plus, comme naguère, sèche et déchirante. Est-ce que, quand on doit mourir, on rit ainsi à tout propos? Est-ce que l'on peut s'amuser de tout, habiller comme un oiseau? Jamais on n'avait vu une petite créature aussi heureuse, s'abandonnant mieux au bonheur de vivre et de vivre aimée. Et puis, quel printemps! Cette saison si maussade d'ordinaire dans le nord de la France, était une fête continuelle; le soleil même avait trop d'ardeur; on en était déjà à rechercher l'ombre fraîche des bois vers le milieu du jour.

Ainsi, peu à peu, les amoureux se sentirent doucement rassurés. Dans les premiers jours, Pierre n'avait même pas songé au travail; mais bientôt il sentit en lui une énergie toute nouvelle. Ne fallait-il pas, maintenant, travailler pour deux? Lucy restait auprès de lui pendant qu'il faisait des études on plein air, à moitié

couchée sur les coussins et les châles qu'il lui arrangeait avec soin; puis, elle lisait un peu, tout haut, pas trop, pour ne pas se fatiguer la poitrine, ou elle causait à demi-voix; c'étaient des propos à n'en plus finir, où la petite phrase: "Quand nous serons mariés" revenait sans cesse. Son grand bonheur, c'était de "faire la palette" de son ami; il ne voulait pas lui permettre de travailler de son côté; elle était là pour se reposer, pour être traitée comme une petite reine; mais, voyant le plaisir qu'elle avait de faire quelque chose pour lui, il la laissait se débrouiller parmi les tubes de couleurs diverses, admirant cette petite main de fée, adroite et rapide de mouvements, qui jamais ne se salissait au contact de la boîte à couleurs. On aurait dit une félicité parfaite, — et pourtant...

Pierre, voyant sa jeune amie revenir ainsi à la vie, embellir chaque jour, guettait en elle le réveil de la femme, et guettait en vain. Chaque matin, il la retrouvait fraîche, gaie, affectueuse, et il plongeait son regard dans ses yeux limpides sans jamais y voir même un soupçon de trouble; elle changeait de couleur à chaque instant, mais ce n'était pas sa présence seule qui en était la cause; un oiseau qui passait, un bonjour d'un paysan, une pensée qui effleurait: tout cela lui faisait monter le sang au visage, et c'était lui qui baissait les yeux devant cette pureté sans nuage, et c'était lui qui treublait quand par hasard, dans leurs longs tête-à-tête, sa main rencontrait la blanche main de la jeune fille. Alors, il se mettait à travailler avec rage, et s'interrompait pour dire d'une voix basse et vibrante:

— Quand nous marierons-nous, ma mignonne?

— Mais bientôt, Pierre, quand vous voudrez; quand je serai un peu plus forte.

Alors il était pris d'une terreur folle: le jour où elle serait un peu plus forte viendrait-il jamais?

Et, cependant, tout le monde s'émerveillait des progrès rapides que faisait Lucy vers la santé; la mère Laffin, la grosse fermière, l'avait prise en affection, considérant que c'était elle, aidée de sa vache, de ses poules et du bon air de son pays, qui avait sauvé la petite malade: ou aime toujours ce que l'on protège.

Pierre travaillait avec acharnement; le tableau promis à son marchand se trouva terminé et envoyé au bout de quinze jours; chaque matin, dès le petit jour, il sortait, il allait battre la campagne pour chercher des motifs; quelquefois il restait absent de longues heures et rentrait exténué et souvent morne; sa belle gaieté s'en allait, ou plutôt ne revenait qu'en accès fiévreux qui ne duraient pas. Lucy n'y comprenait rien; elle qui se sentait si heureuse, si satisfaite, aurait voulu voir son ami content et calme comme elle-même. Un jour qu'il travaillait non loin

de la ferme et qu'elle était auprès de lui, heureuse du joli soleil de mai qui se jouait à ses pieds et, perçant à travers le feuillage léger du printemps, venait faire de petites taches de lumière mouvante sur toute sa mignonne personne, elle surprit le regard de Pierre attaché sur elle; elle tressaillit sans savoir pourquoi et se leva à demi sur ses coussins.

— Pierre!

Il jeta ses pinceaux et accourut.

— Ma petite Lucy...

— Vous n'êtes pas heureux, mon ami; cela me tourmente, j'y pense tout le temps, et, la nuit, je me réveille pour me demander la cause de votre chagrin. Je crois comprendre, enfin; voyez-vous, cette vie qui m'est si douce vous paraît monotone; les hommes sont faits autrement que nous autres; la campagne est trop silencieuse, trop endormie pour vous; le bruit et le mouvement de la grande ville vous manquent, et vous n'osez me l'avouer, vous n'osez peut-être pas vous l'avouer à vous-même.

— Vous faites là une belle découverte, vraiment!

Et Pierre laissa tomber les deux mains de la jeune fille et se leva brusquement. Lucy sentit ses yeux se remplir de larmes, elle n'osait plus parler. Il y eut un moment de silence; Pierre, qui la regardait à la dérobée, se repentait de son mouvement d'humeur, et, revenant auprès d'elle, lui parla d'un ton à moitié craintif:

— Pardonnez-moi, Lucy, je suis bien rude de ma nature, je vous blesse, vous que je voudrais préserver du vent du ciel, vous qui remplissez toutes mes pensées, toute ma vie! M'ennuyer près de vous? Mais quel être serais-je donc? Songez donc, ma mignonne, que c'est vous qui avez fait entrer du soleil dans ma pauvre existence, que vous êtes ma poésie, que vous êtes tout, tout... Et vous voulez que je vous quitte pour aller trouver quoi? Les rues de Paris, les ateliers de camarades? Mais ce que j'aime c'est cette douce et fraîche campagne faite exprès pour vous, ce sont ces arbres qui vous protègent, qui font un cadre merveilleux à votre beauté, — car vous êtes belle, ma fiancée, — tous les jours un peu plus belle, et je vous aime, je vous adore... et vous n'y comprenez rien!

— Mais si, Pierre, je le comprends parce que je vous aime aussi de tout mon cœur, plus que je n'ai jamais aimé qui que ce soit, pas même papa, ajouta-t-elle après une petite hésitation, comme si, dans son amour scrupuleux de la vérité, elle ne

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.

voulait avancer qu'un fait dont elle fût absolument certaine.

Et elle croyait réellement comprendre ! Il se mordit la lèvre et puis continua, cherchant à prendre un air enjoué :

— Eh bien ! mignonne, si vous m'aimez qu'attendons-nous ? Vous êtes forte, maintenant, n'est-ce pas, très forte ? Vous faites de grandes promenades ; nous avons été, hier, jusqu'au village... Pourquoi retarder plus longtemps notre mariage ?

Il disait cela timidement et le cœur lui battait bien fort ; mais elle répondit de suite :

— Mais oui, Pierre, quand vous voudrez, tout de suite, demain. Il y a le prêtre de la petite église, là-bas, au village.

— On ne va pas si vite que cela, en France, malheureusement, reprit-il en riant d'un rire un peu nerveux, il y a des formalités à remplir ; il faudra que j'aille en ville pour les papiers ; j'irai demain. Vous y consentez, n'est-ce pas ? Vous n'aurez pas peur de rester ici un jour sans moi ?

— Mais non, je ne suis pas une enfant !

Puis, comme il restait auprès d'elle, silencieux, lui tenant les deux mains, elle laissa tomber sa tête sur son épaule d'un geste câlin et plein de confiance, en disant très bas :

— Je serai si heureuse d'être votre femme, Pierre, de vous montrer toujours, et en toute occasion, que je comprends très bien tout ce que vous faites pour moi, que je vous en suis profondément reconnaissante...

— Non, pas cela ! fit-il.

— Et, ajouta-t-elle en levant ses yeux limpides, que je vous aime de tout mon cœur et de toutes mes forces...

#### IV

Pendant l'absence de Pierre, il se prépara à la ferme de grandes choses ; la mère Laffin et Lucy furent occupées du matin au soir.

Pierre trouva Lucy au seuil de la porte, jetant des poignées de miettes de pain aux poules hardies qui venaient becqueter à ses pieds ; elle était tout en blanc, avec un ruban bleu clair passé dans ses cheveux dorés ; il resta un instant sans parler, étonné et ravi.

— C'est aujourd'hui ma fête, Pierre, j'ai vingt et un ans ce matin, et vous allez prendre un congé en l'honneur de cette solennité.

— Que vous êtes jolie, comme cela !

— Ah ! c'est la robe, dit-elle, regardant avec un plaisir naïf sa toilette en piqué blanc, assez démodée du reste, et qu'une belle dame eût, depuis longtemps déjà, donnée à sa femme de chambre.

Puis ils s'en allèrent vers le bois, la main dans la main. Pierre laissa ses pinces et ses toiles à la ferme ; ce jour-là, il était un amoureux, rien de plus.

Vers midi, Lucy, sans en avoir l'air, dirigea la promenade du côté d'une petite clairière bien gaie et bien ensoleillée

qu'elle avait souvent choisie comme endroit de repos ; là, au pied d'un grand arbre, ils trouvèrent, disposé sur l'herbe, un petit repas rustique dont Lucy avait soigneusement fait le menu dès la veille.

La chaleur du jour commençait à baisser ; cependant, depuis midi, quelques nuages couraient dans le ciel, et il faisait un peu lourd.

— Si nous allions voir la petite église où nous devons nous marier ? dit Pierre.

— Oui, allons-y.

Lucy se leva et ils se mirent à marcher doucement vers le village. La jeune fille ne parlait plus beaucoup ; elle s'appuyait volontiers au bras de son fiancé ; et, plus d'une fois, laissa tomber sa tête contre son épaule, confiante et heureuse.

L'église se trouvait à quelques pas du village, sur une petite élévation ; tout alentour, faisait silence. La jeune fille poussa la porte et s'agenouilla un instant ; puis, avec un petit frisson, elle murmura :

— Il fait froid, ici.

Elle avait besoin de soleil.

Alors se trouvant un peu fatiguée, elle voulu s'asseoir. A côté de l'église se trouvait le cimetière, un petit endroit bien au soleil, avec quelques saules pleureurs qui jetaient une ombre légère, découpée comme une dentelle, sur les croix en bois noir. Après s'être munis tous deux de couronnes et de fleurs pour les morts qui y dormaient, Lucy entra dans l'enclos, qui n'avait rien de lugubre, et, avisant un joli coin, s'assit, sans plus de façons, sur le bord d'une tombe ; Pierre sentit son cœur se serrer, mais elle avait un petit air de contentement calme qui le rassura.

— Vous êtes lasse, ma bien-aimée ?

— Un peu, mais c'est une bonne fatigue, je n'en dormirai que mieux. Tenez, il y a place ici pour nous deux.

Quelques instants plus tard, elle ajouta :

— Quelle bonne journée, Pierre ! que je suis donc heureuse, et qu'il est bon d'être aimée ! J'étais perdue dans l'immensité et vous m'avez trouvée...

— Et je vous garderai, ma douce Lucy, je vous garderai si bien que la maladie n'osera plus vous toucher ; l'amour sera le plus fort, et je vous aime tant, ma fiancée, je t'aime si follement, ma femme !

Il la tenait dans ses bras ; elle jeta un petit cri, et il vit alors qu'elle était pâle comme une morte ; en un instant, il était à ses pieds, la suppliant de revenir à elle, de le regarder, de lui pardonner. Peu à peu, les couleurs lui revinrent ; mais elle tremblait encore et ne levait plus les yeux. Pierre s'en voulait de l'avoir effarouchée et n'osait plus parler. Enfin, ramenant le petit châle blanc sur ses épaules, il lui dit :

— Il commence à se faire tard, Lucy ; je crains que vous ne sentiez la fraîcheur.

Ils se levèrent tous deux, mais Lucy resta encore un instant près de la tombe ; comme pour se donner une contenance, elle écarta un peu le lierre qui couvrait la

Pierre tombale et lut, à haute voix, ces mots :

MARIE-LOUISE CARTIER

*Morte à l'âge de vingt et un ans et quinze jours.*

Une seconde fois, un frisson la secoua. — C'est bien jeune...

Elle regarda longuement le coin du cimetière où cette tombe se trouvait, encore seule.

— Venez, Lucy, venez, je vous en supplie.

Et lentement, ils reprirent le chemin de la ferme.

Lucy, très lasse, se retira de fort bonne heure dans sa chambrette. Elle se réveilla au beau milieu de la nuit, prise d'un violent accès de toux.

Quand Pierre descendit, le lendemain matin, il trouva tout le monde en émoi ; Lucy avait voulu se lever comme à l'ordinaire, et s'était évanouie ; elle était très malade.

— Voyez-vous, monsieur, c'est le changement de temps : ça ne vit que de soleil, ce petit être-là et nous voici entrés dans un mauvais bout de froid et de pluie, ou je ne m'y connais pas.

Alors le jeune homme s'aperçut qu'en effet une pluie battante attristait la campagne, et qu'il faisait presque froid.

Quand il vit le changement qu'un peu de souffrance avait produit chez Lucy, il ne put trouver un mot à dire ; il ne put que se mettre à genoux auprès du lit et poser sa tête sur la petite main qui reposait sur la couverture. Lucy fit de son mieux pour lui sourire, et murmura :

— Mon ami...

Pierre, tout le jour, erra comme une âme en peine ; il se disait que sa passion avait fait peur à Lucy ; qu'en cherchant à réveiller la nature de sa douce fiancée, la veille, il lui avait fait mal.

Il se rappelait alors ce que son ami Germain lui avait dit : il fallait que Lucy fût doucement heureuse, une émotion trop forte lui serait fatale. Chaque fois qu'il entra dans la chambre de la malade, le désespoir le prenait ; il n'y avait pas à s'y tromper : Lucy était mourante ; elle ne trouvait de force que pour lui donner un regard plein de tendresse, entre les accès de la cruelle toux qui la brisait.

Le lendemain, Pierre, n'y tenant plus, envoya cette dépêche à l'ami Germain :

« Si tu as quelque affection pour moi, viens de suite. »

Germain arriva le soir même, et chercha à ranimer Lucy par sa cordialité un peu brusque. Il l'examina avec soin, et tomba d'accord avec la fermière qu'avec un peu de soleil, tout irait bien. Seulement, le soleil ne venait pas.

— Eh bien ? lui dit Pierre, quand ils sortirent ensemble.

— Eh bien ! mon ami, du courage ! Le moment est venu d'en avoir. Tu as donné un peu de bonheur à la pauvre enfant, et

ta tâche est presque finie ; rien n'aurait pu la sauver, elle était condamnée d'avance. Tout ce que nous pouvons faire, désormais, c'est d'adoucir sa fin.

Les jours suivants furent moins durs. La jeune fille n'avait qu'un désir : quitter son lit et s'installer auprès de la fenêtre, afin de regarder les arbres et le gazon. On lui arrangea une espèce de chaise longue avec un vieux fauteuil que possédait la ferme, une chaise et plusieurs oreillers.

On s'accoutume à tout, et, au bout de quelques jours, il semblait tout naturel de voir Lucy étendue sur ses oreillers, blanche et faible, mais très paisible, et souriant même de temps en temps.

Cependant chacun, au fond, savait que la fin était proche ; Pierre espérait encore que Lucy se faisait des illusions sur son état ; mais un jour qu'ils causaient doucement de leur dernière promenade ensemble, elle le détrompa.

—Quelle bonne journée c'était pourtant, mon ami ! que le soleil était joyeux et chaud ! J'aime tant le soleil. Vous rappelez-vous quel joli coin de cimetière nous avons choisi pour nous y reposer ? Vous savez, sur la tombe de la jeune fille morte à l'âge de vingt et un ans et quinze jours. Il y avait là un joli saule qui nous faisait une petite ombre délicieuse — il y a encore de la place dans ce coin là ; — et c'est là que je voudrais reposer quand tout sera fini.

—Lucy, je vous en supplie, je vous en supplie, ma bien-aimée, ne me parlez pas ainsi, nous devons nous marier, nous devons être heureux, tout à fait heureux.

—Mon pauvre Pierre, nous disons encore " quand nous serons mariés," parce que nous en avons pris l'habitude ; mais nous savons bien tous les deux que cela ne peut être.

—Tais-toi, Lucy, tu me fais mourir.

Il ne put en dire plus : il avait beau presser son mouchoir sur sa bouche, les sanglots passaient quand même.

—Non, Pierre. Ce que je veux, c'est que tu vives, murmura Lucy, se laissant aller, elle aussi, au tutoiement.

Elle lui faisait de petites caresses, essayant de le calmer, cherchant à sourire, afin de ne pas pleurer aussi.

Puis, voyant qu'il ne pouvait se maîtriser, elle ajouta plus bas, en appuyant sa tête sur la tête de son fiancé :

—Ne vois-tu pas que j'ai besoin de tout mon courage. Ne me l'ôte pas.

Un peu plus tard, elle demanda à Pierre d'aller lui chercher le prêtre du village, celui qui aurait dû les marier.

Ce fut le lendemain, au petit jour, que Lucy mourut ; les grandes souffrances étaient passées, elle s'éteignit, succombant surtout à son extrême faiblesse. Ce matin-là, le soleil se leva radieux, et un rayon vint toucher la mourante. Son dernier effort fut un sourire adressé à Pierre et ces mots murmurés très bas :

—Je t'aime...

... Dans le coin du cimetière se trouve

maintenant une autre petite tombe ; on y lit ces mots :

LUCY MORAND

Morte à l'âge de vingt et un ans  
Elle ne connut de la vie que son printemps.

V

Deux ans plus tard, Pierre Landrol se trouva parmi les médaillés du Salon. Le jour même où son nom figura à l'*Officiel*, sa cousine Françoise reçut ce petit mot :

" *Ma chère cousine,*

" Il y a deux ans, tu me rendis un de ces services qu'on n'accepte que de ceux qu'on aime ; j'ai attendu longtemps avant de t'en témoigner toute ma reconnaissance. Je voulais t'offrir quelque chose qui fût digne de toi, et j'ai bien travaillé, je t'assure, pour y arriver ; en faisant le tableau qui vient de me valoir ma première médaille, je pensais souvent à acquitter une dette sacrée. Reçois-le comme je te l'offre. Ta grosse tirelire d'enfant, ma bonne Françoise, s'est vite changée en un cercueil ; un jour, je te raconterai tout cela ; je te décrirai une petite tombe sous un saule, où je vais souvent déposer des fleurs des champs : elle aimait tant les fleurs !

" Ne m'oublie pas tout à fait, chère petite cousine, je suis bien seul au monde et souvent très triste ; je n'ai pas de sœur aimante et douce, et je n'ose pas aller auprès de toi, pour me faire l'illusion d'en avoir une. PIERRE."

On ne gronda pas la jeune fille quand il lui fallut avouer ce qu'elle avait fait. L'ancien bonnetier se gratta la tête, réfléchit longuement en faisant semblant de lire son journal, puis, sans rien dire, s'en alla chez un marchand de tableaux.

—Connaissez-vous un certain Pierre Landrol ? dit-il en faisant semblant de regarder les toiles exposées.

—Parbleu, si je le connais ! J'ai voulu lui acheter son tableau du Salon, — je lui en ai même offert 5,000 francs, lui à qui, dans le temps, je faisais faire des machines à 200 francs, — et il m'a refusé net... Il est comme tous les autres : un peu de succès les grise tout de suite ; il s'attend peut être à ce que je lui en offre le double, mais il attendra !

—Bigre ! C'est donc un bon métier, après tout, que la peinture.

A son retour, d'un petit ton dégagé, le bonnetier dit que les brouilles de famille étaient stupides, et que Françoise, en écrivant son billet de remerciement, pourrait bien inviter ce garçon à venir manger sa soupe du dimanche à leur table.

Françoise ne se le fit pas dire deux fois. Pierre étant venu reprendre sa place à la table de son oncle s'y trouva bien, et s'accoutuma sans peine à se laisser choyer par toute la famille ; les préventions contre les artistes avaient complètement disparu.

Les pluies du printemps séchent vite au soleil.

JEANNE MAIRET.

## Prochain Feuilleton

Pour août, nous avons fait choix d'un trio de récits du bord, dus à la plume de M. L. Marville, déjà si appréciés de nos lecteurs. Sous le titre :

### A Bord de la "Balancoire"

cet écrivain a réuni trois ou quatre des meilleures "histoires vraies" dont les conteurs que contient immanquablement chaque vaisseau de l'État charment les longues stations en mer. Nos lecteurs trouveront là une lecture égayante, d'une forme admirable et toute gauloise — ce qu'il faut pour ces temps de chaleur.

### PETITS DIALOGUES

—Qu'apprenez-vous à l'école, mon petit ami ?

—La logique, monsieur.

—Ah ! vous aimez la logique ?

—Oh ! oui, monsieur, c'est une belle science. Ainsi, je puis vous prouver très facilement que vous n'êtes pas ici en ce moment.

—Tiens ! voyons un peu.

—Eh bien ! je dis, par exemple, que vous êtes certainement à Rome ou ailleurs.

—I ?

—Vous n'êtes pas à Rome ?

—Non, assurément.

—Alors, vous êtes ailleurs.

—Rien de plus juste.

—Et si vous êtes ailleurs, vous n'êtes pas ici.

—Evidemment ! Voilà qui est admirable !

*Le monsieur donne un petit coup de canne au jeune logisier.*

—Hi ! hi ! oh ! oh !

—Pourquoi cris-tu ?

—Vous me battez !

—Tu mens !

—Je mens ! J'ai un gros bleu, je suis sûr.

—Voyons, mon cher petit ami, comment veux-tu que j'aie pu te battre puisque je suis ailleurs et qu'étant ailleurs je ne suis pas ici ?

### DENT POUR DENT

*Madame.* — Que pensez-vous que fait mon mari quand ma mère vient me voir ?

*L'amie.* — Je ne devinerais jamais.

*Madame.* — Eh bien ! il écrit à sa mère de venir aussi !

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus \$1.07 pour une boîte de votre bonne Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDERIC PARADIS,  
Cavignac, Que.

## Les Deux Mères

Il suffit que ma carte d'état-major fasse mention d'un château, pour que je me détourne de mon chemin dans l'espoir de découvrir quelqu'une de ces vieilles demeures où dort le passé ; mais ce mot d'Etennemare m'attirait en outre par le souvenir d'un nommé Louis d'Etennemare que j'avais connu au lycée et qui nous semblait fort différent de nous tous. En quoi différait-il de nous ? Aucun n'aurait su le dire, mais les enfants n'ont pas besoin de faits ni de preuves pour accepter les jugements que leur suggèrent leurs instincts. Une double curiosité me poussa donc. Elle fut amplement satisfaite.

De la route de Veules, on aperçoit, sur la lisière d'un bois, le petit château d'Etennemare. Il est en briques, composé d'un corps de logis bas et long et de deux ailes importantes. Une cour d'honneur, parée et ornée de balustrades en pierre, le précède et lui donne un petit air solennel. J'admirais l'harmonie de ses proportions, quand j'entendis un bruit de pas, derrière moi. Quelqu'un s'en venait vers la grille. Je reconnus mon ancien camarade. Il me reconnut aussi.

Il avait peu changé, ayant toujours ces regards vagues, ces allures déconcertantes, enfin ce quelque chose de singulier qui nous étonnait autrefois.

— Si cela t'intéresse, me dit-il après quelques minutes où nous réfinés connaissance, entre un moment, j'ai là quelques bibelots qui t'amuseront.

De fait, toutes les pièces qu'il occupait, c'est-à-dire tout le corps de logis principal, étaient remplies de meubles anciens, et décorées d'assiettes, de cuivres, d'armes, qui révélaient un collectionneur patient et documenté. Mais, par contre, des fauteuils et des rideaux d'un vert criard, d'abominables imitations de tapisseries, ornaient l'aile droite, Louis me dit :

— Voici la chambre de ma mère.

Dans un autre genre, l'aile gauche était d'un goût aussi détestable. D'horribles tableaux d'amateur pendaient aux murs et les vieilles boiseries elles-mêmes étaient souillées par des peintures et des dessins. Louis dit : " C'est la chambre de ma mère."

— Comment, m'écriai-je, mais tout à l'heure...

Sans paraître m'entendre, il me fit visiter d'autres pièces et d'autres étages, où se montraient les mêmes dissonances et les mêmes contrastes ; puis il me demanda :

— A propos, tu restes à déjeuner, n'est-ce pas ?

Il donna des ordres et, après un tour dans le parc, nous gagnâmes la salle à manger. Deux dames d'un certain âge nous y attendaient. Louis me présenta d'abord à l'une d'elles, une grande femme prétentieuse attifée de soie bleue et de rubans jaunes.

— Madame Lieuvain, ma mère.

Ensuite, il me désigna l'autre, une petite femme ronde, remuante, la figure encombrée de boucles d'un blond trop ardent.

— Mme Saint-Léger, ma mère.

Était-il fou ? Se moquait-il de moi ? ou bien, à l'égard de l'une ou de l'autre, ce nom de mère était-il simplement une de ces appellations affectueuses que l'on a pour une tante ou une vieille amie ? Quoi qu'il en soit, à peine à table, les deux mères se mirent à se disputer entre elles sans la moindre vergogne. C'étaient des pointes ironiques, des reproches, des blâmes, une petite guère ininterrompue à propos de choses si insignifiantes qu'il me serait impossible d'en citer une seule. J'étais fort gêné, et, après quelques essais timides pour entamer la conversation, j'avais résolu de garder le silence. Quant à Louis, très calme d'abord, il s'interposait de temps en temps avec une indifférence résignée, disant à l'une ou à l'autre :

— Allons, maman, tais-toi... sois raisonnable... laisse-la dire...

Mais tout à coup, à la fin du repas, comme les deux mégères s'oubliaient jusqu'à proférer des injures, il se leva, pris d'une rage subite, saisit Mme Lieuvain par le bras et la poussa vers la porte de droite en criant :

— Toi, maman, fais-moi le plaisir de déguerpir.

Puis ce fut le tour de Mme Saint-Léger d'être expédiée sans plus de cérémonie.

— Et toi, maman, file de ce côté.

Après cette scène étrange, nous restâmes bien pendant vingt minutes, l'un en face de l'autre, silencieux. Louis avait allumé sa pipe et fumait. Moi, je l'avoue, je n'en revenais pas de ma stupeur. Quels rapports y avait-il entre ces gens ? Quel drame extraordinaire ces trois existences cachaient-elles ? Pourquoi ni l'une ni l'autre de ces deux femmes ne portait-elle son nom à lui, d'Etennemare ? A la fin, ma curiosité fut trop vive. Je lui demandai :

— Laquelle est ta mère ?

Il me répondit :

— Je ne sais pas.

— Comment, tu ne sais pas ?

— Non, et elles non plus ne le savent pas, et personne ne le sait et personne au monde ne peut le savoir.

Il y eut encore un long silence. Je ne le troublai point, attendant la confidence inévitable maintenant. Et, en effet, sans préambules, sans phrases inutiles, il me fit soudain ce court et bizarre récit :

— Autrefois, avant nous, habitait dans ce château un médecin qui, pour augmenter ses petits revenus, recevait l'été des pensionnaires. Il y a trente ans, des amis lui envoyèrent leurs femmes : Mme Lieuvain et Mme Saint-Léger.

Ces deux femmes ne se connaissaient pas. Elles se plurent ici, décidèrent d'y rester, devinrent mères en décembre, le même jour, hasard plutôt contrariant pour le docteur. Un autre hasard fit que ce jour-là, le docteur était seul, ayant envoyé ses domestiques en course. Il plaça donc les deux femmes en cette salle et, s'occupa d'elles simultanément. Les choses se passèrent très bien, mais avec une rapidité extrême. A peine le docteur eut-il quitté Mme Lieuvain et déposé l'enfant dans une corbeille munie de langes, qu'il dut courir auprès de Mme Saint-Léger.

Il prit le second enfant, le déposa à son tour. C'est alors... c'est alors qu'il revint auprès des deux garçons et qu'il s'aperçut que, dans sa précipitation, il les avait étendus l'un contre l'autre, sans que le moindre signe lui permit de les distinguer l'un de l'autre. Il aurait dû se taire ou choisir au hasard... Qu'importe, après tout... Malheureusement, il eut la bêtise de s'écrier :

— Nom de nom, je ne m'y reconnais plus... lequel est-ce ?...

Les deux mères avaient entendu.

Le surlendemain, l'un des deux garçons mourait, l'autre c'était moi. De qui étais-je le fils !

Il se tut. Je ne sais pourquoi, je dus réprimer une certaine envie de rire. Je trouvais à cette aventure extraordinaire un côté plutôt comique. Il me sembla même que Louis en avait conscience, car sa voix et l'expression de son visage marquaient une sorte d'ironie : c'était si bête et si naïf, c'était si bien un de ces coups stupides, une de ces niches puériles que le destin s'amuse à compléter avec une imagination d'homme ivre ! Louis conclut :

— Tu vois la suite : je n'ai pas de père connu, je m'appelle Louis tout court, né à Etennemare : pourquoi porterais-je plutôt le nom de Saint-Léger, que celui de Lieuvain ? Par contre, j'ai deux mères, ni l'une ni l'autre n'ayant pu se décider à m'abandonner, car, somme toute, si elles n'ont pas de preuves de leur maternité, aucune d'elles ne peut se dire : " Louis n'est pas mon fils." Seulement, il en est

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

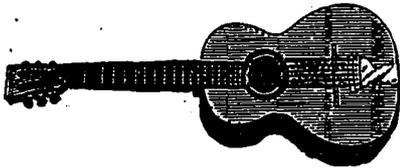
# Bronchite

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

résultat que, dans le doute, ni l'une ni l'autre ne m'a aimé comme une mère. A la mort du docteur, elles ont acheté cette maison, et j'ai été élevé entre ces deux femmes qui ne se connaissaient pas, qui n'avaient rien de commun et qui, naturellement, n'ont pas tardé à se haïr de toutes leurs forces.

Voilà ma vie, mon cher, est-ce assez idiot? Il y a là deux femmes: l'une ne m'est absolument rien du tout, et je l'appelle ma mère, et je n'ai pas plus d'affection pour elle que pour l'étrangère... Au fond... au fond... je les déteste toutes les deux... et pourtant l'une est ma mère... mais laquelle?

MAURICE LEBLANC.



La célèbre Guitare Handel est en houleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix: \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné!



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cérisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

On perd son temps à vanter à des aveugles les beautés de la nature; aux sourds le charme de la musique et aux âmes serviles le prix de la liberté.

## R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les  
Trouvent

Une Excellente

Prescription

Pour l'humanité.

ON DEMANDE: — Un cas de mauvaise santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvées dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

HELAS!

Le client. — Et votre homard comment est-il?... frais?...

Le garçon. — Oh! d'une fraîcheur... Quand monsieur en aura goûté, il n'en voudra jamais manger d'autres!

BOUTONS SUR LA FIGURE

Le sang impur est la cause de ces boutons qui couvrent si désagréablement la figure; un bon traitement avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard les fait disparaître.

Mieux vaut donner à dix faux pauvres que de laisser un vrai malheureux sans secours.

Parler, c'est semer: ne sème rien que tu ne veuilles récolter.

15 C

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez  
B. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets...  
Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez:

"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTREAL.

# PILATON

## Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement . . . . .

**Prix, \$1.00 la bouteille**

Par la maille franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., Montreal.

# Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

## ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui épuisent l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénient: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminal et Volontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

### CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTRÉAL, 20 février 1871

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.  
P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.  
P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine  
J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

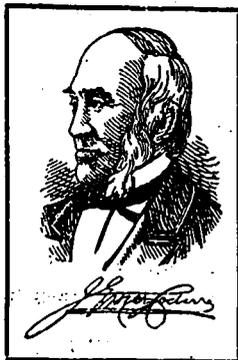
HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine  
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.  
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

**PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout.**

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



# L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

## Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprise nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

*Cher Monsieur.*—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retar'é, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M<sup>DR</sup> JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

### BIEN RENDU

A. — Pourquoi vous prêterais-je cinq dollars? . . . Je suis sûr que le jour où je vous aurais prêté cinq dollars je ne vous reverrais plus.

B. — Ah! dites donc, ça vaut bien ça!

Les nations ont, comme les individus, leur responsabilité.

Croiriez-vous que le grand musicien Liszt ait eu, dans sa jeunesse, la réputation d'un farouche anarchiste. C'est pourtant l'exacte vérité. Ce sentiment était même si répandu à Vienne que, en 1838, l'impératrice d'Autriche ayant manifesté le désir d'entendre Liszt à un concert, l'archiduc Louis eut d'abord à s'assurer auprès du chef de la police, le comte Sednitzki, s'il n'y aurait pas quelque danger à l'introduire à la cour. Heureusement, l'avis du préfet calma les méfiances. "C'est un jeune homme vain et léger, répondit-il, affectant les manières excentriques des jeunes Français, mais bon garçon et inoffensif."

Grâce à ce passe-partout policier, le grand artiste fut reçu à Vienne, où on lui fit un accueil enthousiaste.

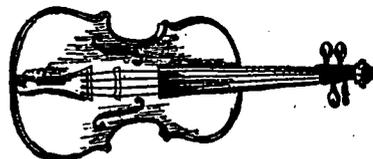
### INTÉRÊT GÉNÉRAL

L'intérêt général, c'est la santé de chaque individu et de la communauté prise dans son ensemble. La plupart des maladies dont nous souffrons ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard rendent au sang sa force et sa pureté.

Lisez la liste des prix que nous donnons; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 127 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Écrivez-nous pour recevoir nos.

Certains commencent d'admirer quand ils cessent de comprendre.

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'AMI DU LECTEUR pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et m'holle. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal,

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

# ... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques  
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Sté Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Oécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire  
Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

## LE FOUET AUX ETATS-UNIS

On vient de voter l'abolition du pilori dans l'Etat du Delaware.

Toutefois, la punition du fouet est maintenue pour les maris qui battent leurs femmes.

Chaque délinquant devra recevoir vingt coups de chat à neuf queues. Un sénateur a même proposé un amendement à cette loi. Il a demandé que la peine du fouet fut aussi appliquée aux femmes qui battaient leurs maris, ce qui est justice : l'égalité des sexes avant tout !

Voici en quels termes cet amendement est conçu :

"Toute femme convaincue d'employer la violence à l'égard de son mari, de le maltraiter et de le battre, devra être condamnée à être attaché au poteau des condamnés et à recevoir de cinq à trente coups de fouet ; soit le shérif, soit le mari, si celui-ci le désire, sera chargé d'appliquer la peine."

Tout cela est encore beaucoup plus agréable — nous n'y avons pas goûté ! — que le pilori. Il est intéressant de voir

ainsi combien les Etats-Unis progressent et s'humanisent avec le XXe siècle.

Il est vrai que d'un autre côté, dans l'Etat de l'Indiana, la législature est saisie d'un projet de loi, tendant à l'érection de poteaux de flagellation dans tous les chefs-lieu de comté.

Le shérif y distribuera avec une lanière de cuir, un certain nombre de coups variant de cinq à cent, suivant la gravité des délits, depuis l'emploi du langage profane, les menus larcins, l'exercice de la profession de vagabond, l'ivrognerie jusqu'aux sévices contre les femmes et l'abandon de famille.

C'est peut-être un peu barbare. Mais enfin les progrès ne peuvent pas se faire partout à la fois, et la République est vaste.

## L'IMPORTANCE DU SANG

Dans sa course à travers le corps, le sang nourrit les organes et en même temps il les nettoie. Des **Pilules de Longue Vie** du **Chimiste Bonard** rendent le sang pur et vigoureux, et propre à accomplir ses deux fonctions.

## LE REVIREMENT

I

*Le collectionneur.* — Regardez ce bibelot japonais représentant un crapaud ; c'est le plus joli de ma collection.

*Le monsieur et la dame.* — Délicieux, exquis, ravissant, inimitable.

II

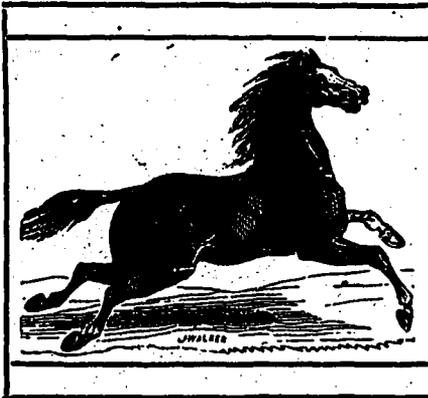
*(Les mêmes dans la campagne, un quart d'heure après, un crapaud traverse la route).*

*Le monsieur.* — Sale bête, monstre répugnant, animal immonde.

Demandez des échantillons — donnés gratis — de la **Poudre de McGale pour les Pieds**. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la maille, franco.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LMD.,  
Montréal.

Des toutes les grimaces parisiennes, il n'en est pas de plus effrontée, de plus comique, que l'engouement pour les choses de l'art.



## Livres de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'« AMI DU LECTEUR » pendant un an. S'adresser à

« L'Ami du Lecteur », Montréal.

# PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE** de **McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

# GRATIS

## Une Prime qui ne coute rien

A toute personne qui nous fera parvenir le prix d'un ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

*Antoine de Padou* (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. . . . . 0.35  
*Bible illustrée* (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. . . . . 0.40  
*Evangelies* (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'Évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. . . . . 0.55  
*Histoire Sainte illustrée* (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. . . . . 0.35  
*Vie d'union à Marie* (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. . . . . 0.40  
*Vies des Saints* pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. . . . . 0.85  
*A bord d'un négrier*, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. . . . . 0.30  
*Académie des jeux* contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumensil, 1 vol. couverture chromo. . . . . 0.25  
*Aimable Compagnon* (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. . . . . 0.40  
*Album du chanteur* (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. . . . . 0.35  
*Alda, l'esclave bretonne*, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. . . . . 0.30  
*Ami du chanteur* (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Amusements de société* (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. . . . . 0.63  
*Art de tirer les cartes*, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. . . . . 0.50  
*Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts*, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Bastonnais* (les), grand roman historique canadien, par J. L'Espérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. . . . . 0.50  
*Binettes contemporaines* (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. . . . . 0.50  
*Bonne aventure dans la main* (la). Eléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. . . . . 0.50  
*Calebours* (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50  
*Chansons joyeuses et populaires* (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. . . . . 0.30  
*Chasseur* (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Chemin des larmes* (le) ou l'Amour déçu, grand roman, par \*\*\*. 1 vol. de 400 pages. . . . . 0.30  
*Choppart, Jean-Paul* (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol. . . . . 0.50  
*Compliments et Lettres* (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo. . . . . 0.30  
*Confiseur des ménages*, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. . . . . 0.50  
*Correspondance commerciale* (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. . . . . 0.63  
*Cow-Boy*, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. . . . . 1.00  
*Cuisinière canadienne* (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. . . . . 0.30  
Le même ouvrage, relié en toile. . . . . 0.50  
*Cuisinière* (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Cuisinière bourgeoise et économique* (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. . . . . 0.30  
*Danse* (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Cotillon et ses figures*. 1 vol. . . . . 0.50  
*Devinettes et Calebours*, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. . . . . 0.30  
*Dictionnaire de la langue française* (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. . . . . 0.30  
*Discours préparés* (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. . . . . 0.30  
*Don Quichotte de la Manche* (Histoire de), traduit de Michel Cervantes par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. . . . . 0.50  
*Drame au Labrador* (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.15  
*Echecs* (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. . . . . 0.50  
*Ecrin du chanteur* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Ecrin musical* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35  
*Encyclopédie nationale* (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50  
*Enfant perdu et retrouvé* (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.25  
*Equitation* (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*François de Bienville*, scènes de la vie canadienne au 17e siècle, roman, par Joseph Marmette. . . . . 0.30  
*Gil-Blas de Santillane* (Histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures. . . . . 0.50  
*Guide des amants* (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. . . . . 0.30  
*Guide des amoureux et des gens du monde*. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. . . . . 0.25  
*Guide en affaires* (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. . . . . 0.75  
*Gustave ou un héros canadien*. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. . . . . 0.50  
*Histoire de Jos. Montferriand*, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. . . . . 0.25  
*Jardinier* (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*Jeux de cartes* (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. . . . . 0.50  
*Jeux de salons* (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. . . . . 0.50  
*Langage des fleurs* (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. . . . . 0.50  
*Livre de musique* (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Louisiane Mexique, Canada*. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. . . . . 0.50  
*Lyre canadienne* (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. . . . . 0.30  
Le même ouvrage, relié en toile. . . . . 0.50  
*Magnétisme et Hypnotisme*, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Manoir de Villerai* (le), roman canadien par Mme Leprohon. . . . . 0.25  
*Manuel du bon ton et de la politesse française*. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. . . . . 0.30  
*Manuel du cultivateur*, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la cône à sucre, par J. B. de La Motagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. . . . . 0.40  
*Mathilde*, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. . . . . 0.75  
*Médecin des pauvres* (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits*, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits* (les). Aladdin. — Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. . . . . 0.25  
*Mystères de la main* (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. . . . . 0.25  
*Napoléon Ier* (l'Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. . . . . 0.25  
*Oracle des dames* (le grand), infallible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo. 0.50  
*Oracle des dames et des demoiselles*, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. . . . . 0.30

**PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c**

Guérissent :

**MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,**

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre . . . . .

**En toute Saison Et sous tout Climat**

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Mâux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac . . . . .



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longes de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

**B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.**

**LES PETITES CONSOLATIONS**

*Le poète (mélancolique) —  
Le monde est d'ingrate nature,  
Et, mort, je n'aurai, sois-en sure,  
Pas un chat suivant mon convoi.  
La jeune nurse (bonne fille) —  
Es-tu bête, mais j'irais, moi !...*

Le seul bon gouvernement, en France, est celui sous lequel les récoltes sont bonnes.

**Restaurateur  
... de Robson  
Plus de Cheveux gris**

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

**J. T. GAUDET, Pharmacien,  
JOLIETTE, P. Q.**



**Teintures Turques**

... SONT ...

**LES MEILLEURES POUR TEINDRE**

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES . . . . .

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co, Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins du monde endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

**BRAYLEY, SONS & CO.,  
58 Rue Wellington, MONTREAL.**



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

**POUR ÉPARVIN.** Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

**POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS.** Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

**POUR ENFLURE.** Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

**POUR ÉCLISSE.** Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

**MAL D'ÉPAULE.** Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

**POUR CRAMPONNURES.** Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

**POUR COURBES.** Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

**POUR CREVASSES.** Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

**JOINTURES ROIDES.** Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

**POUR LA GOURME.** Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

**POUR BRULURES.** Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

**POUR LES ÇORS.** Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

**POUR MALADIES DE PIED.** Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

**POUR TUMEUR SUR LES PATTES.** Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

**PUFF SUR LES PATTES.** Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

**POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS.** Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

**POUR MAL DE CORNES.** Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

**POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE.** Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

**LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

# SPRUCINE

FOR  
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.**

**La Toux Consomptive Appâtée**

Et un soulagement procuré  
par son usage.

# SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

**B. E. McGale, Chimiste,**

**MONTREAL.**

## Diarrhée, Coliques, Crampes, et Douleurs dans les Intestins

Immédiatement soulagées par quelques doses du  
seul remède sûr : le

# STANTON'S PAIN RELIEF

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-  
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille  
de ce remède sous la main  
en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

Ce remède repose sur des  
propriétés chimiques et élec-  
triques et peut par consé-  
quent s'appliquer dans les  
cas de dérangement dans la  
circulation des fluides ner-  
veux et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les  
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et  
autres dans un temps incroyablement court et  
sans aucun danger provenant de son usage dans  
aucune circonstance.

# STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède interne, composé de racines,  
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient  
usage, et que la Providence a répandues en grande  
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-  
dies, si nous savons en reconnaître les merveilleux  
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et  
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les  
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-  
tionnées ci-dessus.

## Rhumatisme, Névralgie, Maux de Dents, Lambago

et tous malaises résultant de refroidissement cè-  
dent rapidement sous l'effet de quel-  
ques applications du

# STANTON'S PAIN RELIEF

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

STANTON,



*le médecin du peuple.*

25c la Bouteille.

En vente partout.

Ce remède arrête et dis-  
sipe plus d'indispositions et  
de douleurs et établit un  
plus parfait équilibre de  
tous les fluides qui circu-  
lent dans le système hu-  
main que ne saurait le faire

dans le même espace de temps aucun médicament  
en usage. Ce remède populaire devient rapidement  
d'un usage universel par le fait que nous guéris-  
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en  
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

# STANTON'S PAIN RELIEF

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il  
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-  
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-  
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;  
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-  
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-  
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir  
toutes les maladies — mais seulement celles men-  
tionnées dans la direction.